



**COURBET OUI,
COURBETTE NON**

MAX HORDE

ENTERREMENT ORNANS 2

UN ENTERREMENT CIRCUS POUR S'AMUSER

Tout a commencé avec un projet d'exposition organisée à Ornans pour l'été 1981 sur une proposition de Daniel Meiller et centrée sur la présentation, l'étude et l'évocation de « **l'enterrement à Ornans** » *Gustave Courbet -1849. Le Louvre.*



Singulier destin que celui de cet enterrement de campagne ! Symbole de l'ordure moderne pour les contemporains, chef-d'œuvre révérend aujourd'hui, brûlot socialiste pour les uns, manifeste réaliste pour les autres, allégorie politique pour les historiens, *Un enterrement à Ornans* a déchaîné les passions et suscité de nombreux commentaires. Malgré la médaille de deuxième classe qui l'a récompensé au Salon de 1851, sa vulgarité et sa laideur ont fortement déplu aux publics dijonnais et parisiens de l'époque. Dupays, un critique, dénonça par exemple " un amour du laid endimanché ". Gustave Courbet, de son côté, professait que " le réalisme est par essence l'art démocratique " et que sa peinture visait à introduire " la démocratie dans l'art ". Ivan JABLONKA

Cette exposition devait évoquer plusieurs volets :

- √¹ **Le dossier de la toile.** Cinquante personnes, toutes habitant Ornans, peintes grandeur nature. Microcosme où s'exprime la réalité sociale et l'âme d'une communauté villageoise. Peinture qui fit scandale à l'époque à cause en outre de la représentation publique de personnes contemporaines contestant l'image qui en était donnée.
- √¹ **Les ornanais regardent et parlent de « l'enterrement et de Courbet ».** Quels souvenirs existe-il de sa présence ? Qui est Courbet, maintenant pour les ornanais ? Un mythe, une réalité ?
- √¹ **Scènes de la vie paysanne et scènes de la vie populaire.** En cette moitié du XIX^e siècle, quelques peintres tentent des recherches pour décrire la société de leur temps, la vie urbaine et rurale, sans tomber dans l'anecdote et la mièvrerie.
- √¹ **Réalistes en 1981.** Que représentent Courbet et « l'enterrement » pour les artistes d'aujourd'hui ? Un aspect de leur production répondant à ces questionnements sera présenté dans le dernier volet de l'exposition.

Mai 1981.

Acquisition par le musée Courbet à Ornans d'un triptyque autour de la peinture « Enterrement à Ornans » de Gustave Courbet.

Cette commande m'a été proposée par Daniel Meiller et Jean-Jacques Fernier (conservateur du musée) en 1981. Dans le même temps d'autres œuvres ont été commandées à Charles Belle, Jean Messagier, Yvan Messac, Gérard Tisserand, Bernard Moisan et Christian Zeimert.

Le triptyque (trois pièces de 120x130 chacune) a été livré au musée d'Ornans le mercredi 13 mai 1981.

La présentation écrite que j'en faisais était la suivante :

« collage aléatoire de fragments arrachés à une réalité historique située entre 1849 (date de la réalisation de la peinture « l'enterrement à Ornans ») et 1981, constituant un ensemble de trois tableaux dits « pédagogiques » :

1. *Visite guidée.*
2. *Degrés des âges.*
3. *Ball in play.*

Trois situations ornanaises actuelles ou potentielles selon la lecture des documents et images, des annotations et connotations prêtées. Horde le 5 Mai 1981 à Pontarlier.

RESTONS CIRCUS

En fait, mon intention en réalisant les trois peintures citées était de tester les difficultés de représenter des gens de leur vivant dans une interprétation libre. Reconstituer en quelque sorte la situation que Gustave Courbet avait provoquée en figurant des personnes contemporaines à l'événement retracé sur son tableau qui, bien qu'on en ait célébré le réalisme, n'est pas pu exposer autre chose qu'une fiction. Peut-être « plus vraie que vraie », mais fiction quand même.

Je n'ai pas cherché à égaler d'intelligence avec Courbet dont le propos visait à décrire et inviter à s'interroger sur une réalité sociale, politique, philosophique de son époque. Le tableau de Courbet a d'ailleurs, je pense, éclairé certains combats liés à cette période de l'histoire. Mon propos restait beaucoup plus modeste, de l'ordre du gag, du canular. N'oublions pas qu'en 1981 nous sommes en plein dans la période **PAP'CIRCUS** dont je suis co-fondateur et dont la devise est « rire et s'amuser de tout » Tester le degré d'humour était mon second objectif. Un ami, Tchirakadze, assistant de Jean Messagier, m'avait suggéré un jour que le test d'humour permettait de localiser les « cons » Le challenge : à la pêche au gros, allais-je accrocher la baleine ?

COURBET, OUI COURBETTE, NON

Dès l'installation de l'exposition, une des trois peintures cédées au musée d'Ornans a posé problème. Pourquoi ? J'avoue ne pas me le rappeler. Je me souviens seulement avoir été averti par Monsieur Fernier, le jour du vernissage alors que j'arrivais sur le parking du musée, qu'une des trois toiles n'avait pas été accrochée à cause d'un contenu dérangent. Après avoir demandé laquelle et pourquoi, M.Fernier me répondit en me citant le titre d'une des trois peintures. Laquelle, je ne saurais le dire de mémoire, je me souviens seulement lui avoir répondu : « Je crois que vous vous êtes trompé, s'il doit y avoir quelque plainte c'est avec une autre toile » Je pensais alors précisément au tableau pédagogique dit « visite guidée » qui représentait une classe avec sa maîtresse, devant un trou vide dans le cimetière du village, peinture réalisée d'après une photo de groupe qui m'avait été cédée complaisamment par un habitant d'Ornans. Ceci parce que d'une part sur cette peinture on pouvait facilement reconnaître l'enseignante et les élèves.

D'autre part parce que plusieurs attributs et annotations ironisaient à la manière Hara-Kiri sur la situation évoquée. Notamment, la maîtresse d'école était représentée avec un soutien-gorge porté par-dessus sa blouse avec une étiquette CAMIF (coopérative des enseignants) bien en vue. Humour potache en diable.

En effet, il n'a pas fallu attendre très longtemps pour qu'une certaine agitation, entre champagne et petits fours, s'installe. Des rires, des colères, des insultes fusaient. J'en étais l'observateur ébahi. Personne ne me demandait quoique ce soit. Pas même un mot d'explication. Il y avait là tout ce que comptait la région comme notable dont de célèbres représentants tels Oudot (piètre artiste à la reconnaissance intouchable), Bernard Clavel, le recteur Magnin (avec lequel mes aventures se poursuivirent), Jean-louis Ferrier auteur d'une biographie de Courbet ...etc. Comme tout le monde semblait s'accorder pour m'ignorer, y compris ceux qui semblaient défendre mon propos, je fis le mort et me glissai en douce au fond du trou dessiné sur la toile. C'est de là, de mon lit terreux que j'entrepris alors d'observer le monde de dessous. Je ne dirai rien de ce que j'en vis.

« Circus s'amuse pour vous »

LE RALLYE DES INSTITS

Quelques jours passent.

Début Juillet, je reçus le courrier suivant de J.J. Fernier :

« Paris.30 Juin 1981

Cher Monsieur,

Voici un échange de courrier à propos de votre œuvre. Je vous remercie de passer au Musée dans les meilleurs délais, pour modifier le personnage qui se croit, à juste titre peut-être, représenté dans votre œuvre.

... »

Accompagnait ce message la lettre de Madame Grisot, la plaignante :

« Ornans.21 Juin 1981

Monsieur,

Veillez excuser la liberté que je prends de vous écrire, mais c'est au sujet d'un travail exposé au sous-sol du musée Courbet de ma ville. Il s'agit de l'agrandissement d'une photo de classe qui fut la mienne en 1979. L'auteur a jugé artistique quelques truchements sur ma personne qui ne me plaisent guère. J'en ai parlé à Monsieur Laheurte qui a dû vous contacter par téléphone et a ensuite posé un cache sur ma photo. Je tiens à vous avertir de tout ceci.

... »

En réponse je proposais une discussion autour de ce « fait divers » (c'est ainsi que je souhaitais évoquer le fait) en organisant une rencontre avec les habitants de la ville, ce qui me fut refusé. Je n'acceptais pas de modifier le personnage prétextant que le résultat pourrait être pire. J'acceptais donc qu'un cache noir soit collé sur l'effigie de la personne plaignante. L'affaire semblait terminée quand j'appris par un ami que le rallye annuel des instituteurs de Franche-Comté passait par Ornans et qu'une des questions posées aux participants était précisément : « Qui se cache derrière le rectangle noir collé sur la peinture de M.Horde exposée au sous-sol du musée ? » L'humour avait fini par avoir le dernier mot. Merci l'humour.

Pendant l'affaire, lors de conversations téléphoniques j'ai eu à préciser qu'il était bon de minimiser cet événement, vu que la peinture en question avait été peinte directement sur des agrandissements réalisés à l'ammoniaque (technique utilisée à l'époque pour les tirages de plans) et que de ce fait, elle ne tiendrait pas longtemps. Un gag pouvant en cacher un autre, le gag le plus grave étant peut-être que le musée s'était doté d'une œuvre qui s'efface avec le temps.

AVENTURES PARALLELES



Bons baisers de la Suisse

Photo retouchée par Max Horde

Parallèlement à l'exposition du musée d'Ornans un ouvrage avait été édité par le centre pédagogique de Besançon avec pour titre « COURBET, le MAITRE-PEINTRE » de Robert Fernier dont la préface était signée par Pierre Magnin alors recteur d'Académie.

Cette préface vantait les états rebelles de Gustave Courbet : « Courbet dérange. Son rire balaie les habitudes et les médiocrités officialisées »

Il se trouve qu'en 1981, j'enseignais les arts plastiques dans un lycée professionnel à Pontarlier (Haut Doubs). Le recteur Magnin était donc en quelque sorte mon grand patron. Or, la même année (une année faste) j'ai eu quelques échanges musclés avec un inspecteur qui se plaignait de mon retard à un de ses rendez-vous. Celui-ci me sanctionna bêtement d'une retenue d'une journée sur mon salaire. Et, le recteur aux accents si « révolutionnaires » m'adressa une lettre si ridicule de conformisme que je ne pus me retenir, lors d'une autre exposition au Centre culturel Pierre Bayle de Besançon de juxtaposer les deux textes

sans aucune explication. Un article fit mention de cette initiative sur l'Est Républicain. L'affaire enfla. Je résistai. Mon salaire me fut rétabli. Le recteur Magnin, qui par ailleurs se présentait à la mairie de Besançon fut battu par un socialiste. Ce n'était certes pas à cause de mon affaire mais ça m'a fait tout de même plaisir.



Photo ayant servi à la réalisation de la peinture dite « visite guidée ». Ornans 1979.

AVEC LE REcul

Cette suite de blagues continue à me plaire. L'art potache dont je me réclame encore est un art libre qui me satisfait pleinement. Les grincheux, les sérieux m'attristent. A soixante trois ans je persiste et signe.

Avec le temps, je comprends la réaction de Madame Grisot qui aurait même pu être beaucoup plus vive. Je suis d'ailleurs sûr qu'aujourd'hui cela aurait fini par le dépôt d'une plainte pour diffamation. Je comprends moins bien celle des pingouins de service qui ont accompagné ces affaires (qui pour moi n'ont été que des jeux).

Prochainement je pense aller au Musée d'Ornans voir dans quel état sont devenues ces toiles et aussi pour les photographier, car je ne possède aucun document mémoire autre que des courriers, contrats et articles de presse concernant le présent récit.

Max Horde 2006 Montpellier

EDITIONS KANGOUROU